

Michel Kleinjans – hauts & bas



Qui a t'il de gai à naviguer seul ?

C'est la combinaison de plusieurs facteurs : le réglage des voiles, barrer le bateau, l'optimisation du bateau, la technique de tout ce qui se trouve à bord, trouver la meilleure route, cuisiner, la collaboration avec l'équipe (quand on ne navigue pas seul) et voir que 1+1 représente parfois plus que 2. Le fait d'être en symbiose avec la nature, dans un environnement sain (tant que tout va bien ou qu'on ne se retrouve pas dans un café au port, cela s'entend).

Quels sont tes meilleurs souvenirs (de voile) ?

Il y en a plusieurs :

A l'âge de 15 ans j'ai commencé à voguer avec le Docteur Peeters d'un port à l'autre en Mer du Nord et dans La Manche. Avec Staf Versluys et l'équipage du Rucanor, lors de la Whitbread Round the World Race.

La première fois que je quittais le port de Lorient vers Porto en solitaire. C'était un dimanche soir en été, alors que la plupart des bateaux rentraient au port ; je n'ai pas osé aller me coucher

ni dormir de la nuit tellement il y avait des bateaux de pêche.

Mon arrivée en 1992 de l'OSTAR aux Etats Unis où je trouvais que c'était en bateau que je devais y aller pour la première fois. J'ai gagné dans la plus petite des classes. A l'arrivée un petit bateau à moteur s'est approché de moi avec à son bord - mon père - que je m'attendais pas du tout à voir là.

Quel a été le moment le plus périlleux ?

Il m'est arrivé quelques fois en m'endormant à la barre ou en passant la tête hors du bateau de voir passer un cargo vraiment très près de moi ou de voir une vague d'étrave passer sous la bôme. Alors c'était clair que j'étais trop près et immédiatement réveillé. Heureusement maintenant j'ai un radar et un transpondeur de radar à bord, ce qui réduit fortement ce genre de problèmes. Mais ce ne sera jamais tout à fait sans risque (voir question 6)

Quel fut le moment le plus excitant ?

Durant la Whitbread en 1985 sur Rucanor avec Staf Versluys, pendant la deuxième étape du Cap vers Auckland, en passant pour la première fois dans les quarantièmes rugissants. Nous étions partis depuis 9 jours en on n'avait pas encore eu de mauvais temps. Nous rigolions déjà un peu à propos de ces 40èmes rugissants lorsque tout à coup, endéans les 30 minutes le temps a changé de 3 à 9 Beaufort. Nous avons complètement perdu le contrôle de la barre, déchiré notre premier spinnaker et en prime on a eu droit à une tempête de neige . Lorsque cela s'est éclairci j'étais un moment seul sur le pont, complètement transis, pendant que les autres changeaient leurs vêtements à l'intérieur et étaient parti chercher une autre voile. Staf a sorti sa tête et m'a demandé « ça va mon petit bonhomme ? » et moi, en silence je pensais « si seulement j'étais resté chez moi au chaud ...».

Avec mon bateau actuel : en 2003 pendant la course Scheveningen – La Rochelle, nous avons fait une vitesse moyenne de 14,4 nœuds pendant 9 heures entre Ouessant et La Rochelle. Il y avait force 7, on avait mis un petit gennaker et on volait parfois à 25 nœuds des vagues : ça je le referai volontiers !

Si tu ne naviguait pas, tu ferais...

Avant : l'aventurier dans les montagnes ou le désert

Maintenant : restaurer des bâtiments anciens

Quel est la décision la plus difficile que tu as dû prendre en mer ?

En 2000 j'ai dû abandonner mon bateau (un classe 650) sur l'Océan pendant une course entre le Canada et la France. Il était très endommagé, safran et mât cassé et nous étions 2 à bord. Emmener le bateau vers le port le plus proche (à 850 km) n'était pas une option. J'en fais toujours mon point d'honneur de me débrouiller . Cette fois là ça n'a pas réussi et je n'en suis pas fier. Grâce à la solidarité entre gens de mer, aidé en cela par les structures de sécurité efficaces, nous avons été repêché par un cargo 6 heures plus tard. Notre ego était ébranlé, mais nous étions content de pouvoir leur dire « merci »..

En dehors de la prestation, y a t'il un autre motif pour naviguer (en solitaire) ?

Naviguer reste une aventure. Aller en mer est comme entrer dans un autre monde et littéralement laisser la vie à terre derrière soi, oublier les soucis journaliers et partir à la découverte : à chaque fois.

On est dans la nature, on vit pleinement le passage du jour à la nuit, on voit des ciels magnifiques, les « animaux des mers », ..., des choses auxquelles on ne fait d'habitude plus attention mais qui sont tellement belles.

Le stress tombe, même en régate, et le facteur temps redevient présent.

Quelles sont les qualités de ton bateau, sachant qu'il n'est plus tout neuf et même d'un concept différent des nouvelles générations de bateaux de course ?

Mon bateau navigue très bien au près , ce qui le rend aussi très rapide. Le Roaring Forty coupe bien la vague.

La coque est rigide, ce qui explique ce que je viens de dire plus tôt.

Très stable, ce qui donne un grand sentiment de sécurité, très rassurant aussi quand on navigue en équipage. Cette stabilité aide aussi lors d'allures sous le vent ou à vent de travers, ce qui ne nécessite pas de seconde barre.

Moins de surface mouillée que sur les bateaux Français, ce qui est avantageux avec peu de vent.

Lors de son lancement le bateau était un pionnier comparé à ce qui naviguait, actuellement il est encore aussi rapide que la plupart des 40 pieds sur le marché et bien préparé, il est toujours un des 40 pieds les plus rapide de la planète.

Geef een top vijf van je belangrijkste (zeilers) kwaliteiten

Bon barreur.

Regleur moyen.

Persévérer et continuer quand ça souffle fort.

Faire la différence, surtout par peu de vent.

Pas vite peur, je me sens bien en mer.